

Entre standardisation, individualisation et sexuation : une analyse des trajectoires personnelles en Suisse

Eric Widmer, René Levy, Alexandre Pollien, Raphaël Hammer, Jacques-Antoine Gauthier

Centre d'études des parcours et modes de vie (PaVie)

Adresse du premier auteur:

Eric Widmer
Centre lémanique d'études
des parcours et modes de vie (PaVie)
Bâtiment Provence
1015 Lausanne

email: eric.widmer@socio.unige.ch
tél. 022 705-88-63

Statistiques:

Pages:33
Paragraphe: 637
Lignes: 1444
Mots: 9473
Caractères: 54258

Entre standardisation, individualisation et sexuation : une analyse des trajectoires personnelles en Suisse

Résumé :

Cet article teste la validité des hypothèses de standardisation, d'individualisation et de sexuation des trajectoires d'individus vivant en couple, en partant de l'échantillon de l'étude sociologique du réseau « Family life in Switzerland » de « Demain la Suisse ». Une série d'analyses multivariées révèlent que les séquences masculines correspondent dans leur grande majorité à un seul type de trajectoires, très standardisé, alors que les séquences féminines suivent quatre modèles distincts. Les hypothèses de standardisation, d'individualisation et de sexuation ne rendent compte qu'en partie des trajectoires-types empiriques. Elles doivent être complétées par l'hypothèse des profils d'insertion et du statut-maître.

Quels grands types de trajectoires sont caractéristiques des individus ayant vécu l'essentiel de leurs parcours dans la seconde moitié du 20^e siècle ? Quelles logiques sous-tendent ces types ? De ces points de vue, plusieurs hypothèses ont été avancées, qui peuvent être rassemblées en deux couples d'affirmations contradictoires. Le premier couple porte sur la standardisation versus l'individualisation croissantes des trajectoires individuelles, le second sur la présence d'un modèle de trajectoires unique versus de deux modèles de trajectoires, différenciés selon le sexe des individus.

La première opposition de thèses est fortement liée aux écrits sur l'individualisation, corollaire de la « deuxième vague de modernisation » identifiée notamment par des auteurs comme Beck (1986), Giddens (Gidens, 1984 ; Beck, Giddens et Lash, 1994), et plus généralement par le courant des théoriciens postmodernes (par exemple, Bauman, 1992)¹. Dans cette perspective, Levy (1977, 1997) et Kohli (1985, 1986) formulent l'hypothèse d'une standardisation des parcours de vie, processus historique que Kohli décompose en trois modalités : une « séquentialisation », ou mise en séquences d'étapes distinctes, qui ne se suivent pas dans n'importe quel ordre, telles que la scolarité, l'âge adulte et professionnellement « actif », et la retraite ; une *chronologisation* ou « mise en âges » c'est à dire l'établissement d'un lien entre les transitions (et partant la durée des étapes) d'une part, et les moments chronologiques ou âges spécifiques d'autre part ; finalement une « *biographisation* » ou attribution sociale de la responsabilité de son parcours à chaque individu. On peut mettre ces processus historiques en relation avec des changements institutionnels majeurs, tels la généralisation de l'école obliga-

¹ Une des premières discussions de cette opposition, concernant les parcours de vie, a donné lieu à un numéro thématique de *Human Development* édité par Kohli et Meyer (1986).

toire au cours du 19^e siècle et l'établissement d'un certain nombre de seuils légaux et de normes associés à l'âge (Neugarten, More et Lowe, 1965). Cette standardisation des parcours aurait alors d'importantes conséquences : elle augmenterait en particulier la prévisibilité des trajectoires et donc la possibilité de les planifier. La thèse alternative (par exemple, Beck et Beck-Gernsheim, 1994) stipule au contraire que l'on assiste, depuis plusieurs décennies, à une individualisation des parcours de vie, corollaire de l'affaiblissement des éléments de standardisation. D'un point de vue empirique, cette tendance se traduirait par une multiplication des trajectoires professionnelles et familiales, qui ne se laisseraient plus aussi aisément que par le passé ramener à quelques « trajectoires-types »².

La deuxième opposition de thèses porte sur l'amplitude de la sexuation des parcours de vie. Les trajectoires personnelles sont-elles radicalement distinctes selon le sexe des individus, ou au contraire assiste-t-on, sous l'influence, notamment, du processus de standardisation, à leur homogénéisation ? Certains auteurs considèrent en effet que la standardisation des parcours porte essentiellement l'empreinte du monde du travail (professionnel), dont elle tire sa logique fonctionnelle. Elle relèverait de ce fait d'un seul modèle, dont les éventuelles variations sexuées ne seraient que des sous-variantes (voir par exemple, Kohli et al., 1991).

La thèse de la sexuation, par contre, postule l'existence de deux modèles de trajectoires très distincts, un pour chaque sexe, qui peuvent être liés entre eux, mais qui s'inscrivent dans des logiques différentes (Levy, 1977 ; Becker-Schmidt, 1987 ; Myrdal et Klein, 1956). On relèvera à ce propos que la thèse de la sexuation présuppose un minimum de standardisation, puisque des parcours sexués ne devraient pas apparaître dans une situation d'individualisation complète. Mais cette standardisation, pour être bien comprise, doit être selon elle autant considérée sous l'angle du champ familial que sous l'angle du champ professionnel, et plus encore, sous l'angle des interdépendances existant entre ces deux champs. Dans les recherches classiques sur les parcours de vie, l'insertion familiale des hommes est en général négligée au profit de leur trajectoire professionnelle. Quant aux trajectoires féminines, elles sont considérées soit sous l'angle professionnel, soit sous l'angle familial, mais que très rarement des deux points de vue conjointement³. La thèse de la sexuation, accorde au contraire une importance

² Notons que si elles sont considérées dans une perspective synchronique, les thèses de la standardisation et de l'individualisation peuvent sembler irréconciliables. Cependant, dans une perspective diachronique, les deux thèses pourraient fort bien décrire deux phases successives, incarnées d'abord par une longue période de standardisation progressive, jusqu'au milieu du 20^e siècle, suivie par une période d'individualisation, qui serait actuellement en pleine extension.

³ Ce constat a une dimension méthodologique : on peut penser qu'il est lié à une orientation de la recherche relativement individualiste et axée sur des « variables » plutôt que sur les formes d'organisation des champs sociaux dans lesquels les individus sont insérés ; certains résultats empiriques semblent la conforter. Dans cette conceptualisation, la famille paraît largement négligeable pour les hommes (car les variables décrivant la famille n'ont guère d'effet sur les autres variables décrivant les hommes), et concerner essentiellement les femmes.

déterminante aux interdépendances existant entre champ professionnel et champ familial, qui sont fondatrices des inégalités de genre structurant ces deux champs. Dans sa version exclusive, rarement soutenue, il est vrai, elle postule que les différences existant à l'intérieur des sous-populations féminines et masculines sont minimales, la structuration sexuée des champs familiaux et professionnels étant présentée comme un facteur d'orientation des trajectoires tendant à niveler l'effet des autres dimensions de l'insertion sociale.

Entre l'homogénéité postulée par l'hypothèse de standardisation, l'extrême variabilité postulée par l'hypothèse d'individualisation, et la différenciation univoque entre les sexes, suggérée par l'hypothèse de sexuation, on peut faire une quatrième hypothèse, celle de l'impact différenciateur des profils d'insertion. La variabilité de l'insertion professionnelle féminine, du moins celle des femmes vivant en couple, est un fait connu et analysé depuis longtemps. On trouve, parmi ses facteurs explicatifs, le statut social du couple et le niveau de formation de la femme (Reskin et Padavic, 1994). En plus de ces facteurs liés à la stratification sociale, la cohorte de naissance et la venue de l'enfant ont une influence importante sur l'activité professionnelle des femmes (Held et Levy, 1974 ; Höpflinger, Charles et Debrunner, 1991 ; Klein et Lauterbach, 1994 ; Drobnic, 2000). Sur cette base on peut postuler que la distinction homme-femme, si elle est importante pour comprendre les trajectoires personnelles, s'inscrit dans un ensemble d'insertions sociales qui modulent le parcours de vie. Ainsi, l'hypothèse du profil d'insertion postule l'existence de modèles de trajectoires clairement distincts qui, s'ils répondent aux identités de genre, ne reproduisent pas exclusivement cette distinction mais sont potentiellement modulés par l'ensemble des insertions sociales des individus.

Nous chercherons donc à savoir si les trajectoires personnelles suivent :

a) un modèle unique, qui concernerait une très grande majorité d'individus des deux sexes (hypothèse de la standardisation) ; b) deux modèles distincts, un pour chaque sexe (hypothèse de la sexuation) ; c) plusieurs modèles distincts, sensibles non seulement au sexe des individus mais également aux autres éléments de leur profil d'insertion (niveau de formation, cohorte de naissance, présence d'enfants, etc.) (hypothèse du profil d'insertion) ; d) une diversité de parcours ne s'inscrivant dans aucun modèle identifiable et ne répondant à aucune logique sociale forte (hypothèse de l'individualisation).

Inversement, l'activité professionnelle, en tant que participation au champ professionnel ainsi qu'en termes de taux d'activité, semble principalement constante et caractérisée par un taux de 100% chez les hommes, mais fort variable chez les femmes, avec 0% pour une proportion considérable, ce qui se traduit en général par leur disparition de l'analyse en raison des « missing values » au lieu de provoquer des réflexions sur l'interdépendance

Travail professionnel et travail familial en Suisse

Quels éléments alors retenir comme constitutifs des trajectoires individuelles ? On a souvent privilégié, de ce point de vue, le champ professionnel, en mettant essentiellement l'accent sur trois étapes biographiques : la formation, l'activité professionnelle et la retraite. Dans cette perspective, le problème posé par l'interaction entre trajectoire professionnelle et insertion familiale est négligé. Or la perspective féministe a bien montré que l'implication différentielle des deux sexes dans le champ familial est un élément essentiel à la bonne compréhension des trajectoires professionnelles (Krüger et Levy, 2001). De manière à saisir la spécificité des trajectoires féminines et masculines, il est donc nécessaire de tenir compte à la fois du travail familial et du travail professionnel.

Que savons-nous de l'implication des hommes et des femmes dans les champs professionnel et familial en Suisse ? Les recherches existantes suggèrent-elles, pour la Suisse, une concordance croissante des implications masculines et féminines (hypothèse de la standardisation autour d'un modèle unique), ou au contraire la persistance de fortes disparités entre les sexes (hypothèse de la sexuation) ? Y a-t-il une relative homogénéité des implications féminines d'une part et masculines d'autre part, ou chacun des sexes voit-il se développer une variété de modèles en rapport avec des identités de génération ou de statut social (hypothèse des champs d'insertion) ?

Malgré leur caractère généralement synchronique, plusieurs recherches et enquêtes amènent des éléments de réponse à ces questions. L'étude sur la situation des femmes en Suisse du début des années 1970 (Held et Levy, 1974) insistait déjà sur les différences sexuelles en matière d'insertion professionnelle, y compris dans une perspective de déroulement biographique. Levy et al. (1997) confirment ce constat pour le début des années 1990. Selon l'Enquête suisse sur la population active (ESPA), représentative pour la population résidente permanente suisse âgée de 20 à 49 ans (Office fédéral de la statistique, 2001), 78% de la population masculine et 58% de la population féminine âgée de 15 ans ou plus exerce une activité professionnelle ou est en quête d'un emploi. Le taux d'activité est à peu près le même chez les femmes et chez les hommes de 15 à 24 ans, mais à partir de 25 ans le taux d'activité des femmes est nettement plus faible que celui des hommes. Actuellement, plus de la moitié des femmes qui exercent une activité professionnelle ont un emploi à temps partiel, contre seulement un homme sur dix. Le recours au temps partiel semble être de plus en plus fréquent depuis la fin des années 60. Selon Falter et al. (2001), 12% des actifs travaillaient à temps partiel

entre la flexibilité professionnelle féminine en fonction des exigences de la vie familiale et l'inflexibilité professionnelle masculine et ses conditions de réalisation.

en 1970. Ce taux est passé de 15% en 1980 à 19% en 1990, pour atteindre 28% en 1997. Les femmes représentaient en 1996 83% de tous les actifs occupés à temps partiel.

Le taux d'activité professionnel féminin est fortement influencé par la maternité. Dans les ménages qui ne comptent aucun enfant de moins de 15 ans, les femmes exercent dans leur majorité une activité professionnelle à plein temps. A l'inverse, en présence d'enfants, les femmes sont surtout actives à temps partiel, lorsqu'elles ne se retirent pas complètement du marché du travail. Cette tendance s'est renforcée dans les dernières décennies. La part des mères de famille avec enfant(s) de moins de 15 ans n'exerçant aucune activité professionnelle est en effet en constante diminution. Au cours des dix dernières années, elle est passée de 39% à 26% (OFS, 2002). Chez les hommes, par contre, la présence d'enfants n'exerce pratiquement aucun effet sur le taux d'occupation.

Ces différences entre taux d'activité féminin et masculin sont fortement corrélées à l'effet divergent des phases de la vie familiale sur l'activité professionnelle selon le sexe (Levy, 1977 ; Levy et al., 1997 ; Widmer, Kellerhals et Levy, 2003). Ainsi, si environ 80% des femmes dans la phase pré-enfant sont actives professionnellement, ce taux passe à 40% pour les femmes dans la phase avec enfant(s) en âge préscolaire, et 50% pour les femmes dans la phase avec enfant(s) en âge scolaire. Le taux d'activité professionnel des hommes, tout au contraire, est en Suisse très peu sensible aux phases de la vie familiale : l'activité professionnelle masculine à plein temps est la règle sur la majeure partie de la trajectoire personnelle ; elle ne décline qu'à l'approche de l'âge de la retraite. Il y a donc une grande variabilité de la participation professionnelle féminine selon l'étape de la vie familiale, ce qui n'est pas le cas de la participation professionnelle masculine⁴.

On retrouve cette variabilité quand on considère l'effet du niveau de formation. Plus les femmes ont un niveau de formation élevé, plus elles tendent à exercer une activité professionnelle (Diserens et Briant, 1996) et à conserver cette activité dans le moyen ou long terme (Fux et Baumgartner, 2001). 50% des femmes vivant en couple, dont la formation se limite à la scolarité obligatoire, n'exercent pas d'activité professionnelle, alors que plus de deux tiers de celles qui ont un titre universitaire ou une formation professionnelle supérieure sont dans ce cas. Les femmes dont le niveau de formation est élevé tendent donc davantage à exercer une

⁴ La sensibilité de l'insertion professionnelle féminine aux phases de la vie familiale n'est pas commune à tous les pays industrialisés. Maruani (1993) fait ressortir trois modèles empiriques parmi les pays de l'Union européenne. La Suisse partage le modèle de la dépendance familiale de l'insertion professionnelle avec des pays comme l'Allemagne, les Pays Bas et le Royaume Uni. Dans la mesure où les données statistiques qu'elle analyse représentent des corrélations avec l'âge, il faut considérer que ses résultats donnent des aperçus moyens qui peuvent indiquer des tendances prédominantes tout en recouvrant des parcours très divers et difficilement identifiables.

activité professionnelle. Cela ne signifie toutefois pas que leur taux d'activité soit élevé : parmi les femmes qui vivent en couple et qui sont actives professionnellement, celles qui sont titulaires d'une maturité ne travaillent en moyenne que 26 heures par semaine, alors que les femmes sans formation travaillent en moyenne 33 heures par semaine.

Cette sexuation de l'insertion professionnelle trouve son pendant dans la sphère familiale, où hommes et femmes sont très inégalement insérés. Diverses études (Widmer, Kellerhals et Levy, 2003 ; Jobin, 1995 ; Levy et Ernst, 2002 ; Roux, 1999 ; Held et Levy, 1974) montrent en effet que le partage des tâches au sein du couple n'est pas sensiblement plus égalitaire actuellement en Suisse que dans les décennies précédentes, les femmes étant toujours beaucoup plus fortement impliquées dans le champ familial que les hommes. Selon l'enquête suisse sur la population active (Office fédéral de la statistique, 2002), dans l'ensemble, les femmes consacrent presque deux fois plus de temps que les hommes aux tâches domestiques et à la famille (en moyenne 31 heures hebdomadaires contre 17 heures pour les hommes). Atteignant en moyenne 54 heures par semaine, le temps que les femmes vivant en couple et ayant des enfants de moins de 15 ans consacrent aux tâches domestiques et familiales dépasse largement le nombre moyen d'heures de travail hebdomadaire d'une personne exerçant une activité professionnelle (Office fédéral de la statistique, 2001 ; Levy et al., 1997 ; Levy et Ernst, 2002).

Ces deux modèles, l'un masculin, caractérisé par l'activité professionnelle à plein temps, l'autre, féminin, par l'activité professionnelle à temps partiel et par une forte centration sur le champ familial, sont-ils représentatifs de la majorité des trajectoires féminines et masculines ? Ces résultats moyens ne recouvrent-ils pas au contraire des arrangements très variables ? Cette dernière hypothèse a une certaine vraisemblance au moins pour les trajectoires féminines, puisque, comme nous l'avons vu, l'activité professionnelle féminine est très fortement fonction de la présence d'enfants, du niveau de formation et de la cohorte de naissance. Ces variations de l'intensité et de la forme de l'activité professionnelle féminine suggèrent que les profils moyens d'insertion tels qu'ils se dégagent des statistiques officielles recouvrent dans les faits des situations ou arrangements très variables, une hypothèse vérifiée pour la Suisse sur la base de données synchroniques (par exemple Baumgartner, 1999) mais qui attendent encore une vérification du point de vue longitudinal.

Les études dégageant des trajectoires-type sur la base de données longitudinales ne sont malheureusement que fort peu nombreuses pour les pays occidentaux en général, y compris pour la Suisse. Dans le cadre d'une étude sur la trajectoire professionnelle de jeunes au cours des huit années suivant la fin de leur formation professionnelle, dans une comparaison Allemagne - Grande-Bretagne, Schaeper (1999) a mis en évidence cinq modèles (clusters) de tra-

jectoires plus ou moins interrompues : travail à plein temps en continu (36% de l'échantillon), travail à plein temps brièvement interrompu (14%), travail à plein temps longuement interrompu (18%), formation complémentaire (14%), maternité « tardive » (12%) et maternité « précoce » (5%). Si le modèle du travail à plein temps en continu est le plus répandu, il ne peut être considéré comme un standard ou une norme. On assiste selon Schaeper (1999) à une diversification des parcours professionnels. Leur apparente standardisation ne serait que temporaire et liée à la phase de prospérité des années 50 et 60. La mise en lumière de trajectoires personnelles type a aussi été abordée par Erzberger et ses collègues dans le cadre allemand (1997). A côté de modèles exclusivement féminins (abandon temporaire ou définitif de l'activité professionnelle lié à la maternité), ces chercheurs ont dégagé des parcours sexuellement mixtes caractérisés soit par le travail à plein temps après la formation, soit par des interruptions, des phases de formation et de travail à temps partiel plus fréquentes. Selon cette étude, c'est moins le sexe que la situation familiale qui est déterminante. En d'autres termes, la venue de l'enfant marque de manière prépondérante la différenciation des trajectoires.

Pour la Suisse, il n'existe pas à ce jour, à notre connaissance, d'études fondées sur des données longitudinales ou rétrospectives, ayant cherché à dégager des trajectoires-types, la plupart des recherches effectuées sur le thème du lien entre activité professionnelle et insertion familiale jusqu'ici se plaçant dans la perspective des analyses de survie ou utilisant des données synchroniques (voir Fux & Baumgartner, 1998 et 2001 ; Sauvain-Dugerdil, Le Goff, Coenen-Huther, Rossier, Charton, 1998 ; Le Goff, 2001 ; Noth, 1996). En partant de données rétrospectives, nous entendons montrer quels modèles de trajectoires caractérisent les individus résidant en couple, durant ces dernières décennies en Suisse. Ce faisant, nous cherchons à tester la validité des hypothèses de standardisation, d'individualisation, de sexuaction et d'influence du profil d'insertion.

Données et méthode

L'échantillon considéré ici provient de l'enquête suisse sur la vie familiale (Widmer, Kellerhals et Levy, 2003), effectuée dans le cadre du Programme de recherche prioritaire « Demain la Suisse ». La première vague d'interviews, menée par téléphone, a concerné 1534 couples dont les deux conjoints ont été interviewés séparément. L'enquête a été menée sur un échantillon aléatoire dans les trois principales régions linguistiques de la Suisse (alémanique, romande et italienne) selon une stratification disproportionnelle sur la région, avec une sur-représentation des couples résidant en Suisse romande et en Suisse italienne par rapport à leur représentation dans la population suisse. La population visée couvrait les couples hétéro-

sexuels résidant en Suisse, mariés ou non, quelle que soit leur nationalité pour autant que l'interview puisse se faire dans l'une des trois langues officielles. Les partenaires devaient faire ménage commun depuis un an au moins, et le conjoint le plus jeune devait être âgé d'au moins 20 ans et ne pas dépasser 70 ans. La récolte des données s'est faite par le biais d'une interview téléphonique. La même série de questions a été posée à chacun des conjoints à quelques exceptions près.

Dans un deuxième temps, quelques mois après l'entretien téléphonique, un questionnaire postal auto-administré a été adressé à tous les répondants de la première vague qui en avaient accepté le principe, soit 96% des répondants. Ce questionnaire visait à documenter de manière rétrospective les différentes périodes de la vie du répondant en termes de formation et d'activités professionnelle ou familiale, depuis la fin de sa scolarité obligatoire jusqu'à l'année de sa participation à l'étude. Chaque période devait être datée à l'année près. Le taux de réponse s'élève à 46%, soit 1420 questionnaires biographiques répartis également entre hommes (n=703) et femmes (n=717). Pour des raisons de validité, l'analyse de cet échantillon a été restreinte aux personnes âgées de 30 ans et plus, ramenant ainsi le nombre de réponses masculines à 677 et féminines à 670. En effet, des parcours brefs peuvent biaiser la classification en raison de leur trop courte durée. La structure du sous-échantillon « biographique » du point de vue des variables socio-démographiques ne présente aucune différence significative par rapport au profil des répondants de l'échantillon principal. Comme dans l'analyse des données de la première vague (Widmer, Kellerhals et Levy, 2003), nous avons pondéré les réponses pour retrouver dans l'échantillon les proportions de couples provenant des trois principales régions linguistiques telles qu'elles sont représentées dans la population résidente en Suisse.

Deux questions du questionnaire rétrospectif concernent directement l'activité professionnelle ou familiale. On demandait d'abord au répondant d'énumérer les périodes pendant lesquelles il avait concentré toutes ses activités sur le foyer, la famille, en mentionnant pour chaque période les raisons de cette situation (désir de s'occuper des enfants, du ménage ; chômage ; maladie ; envie personnelle ; impossibilité d'exercer un emploi en plus du ménage ; autres raisons). Dans un second temps, chaque individu devait indiquer les grandes étapes de sa vie professionnelle, entre la fin des études et l'interview. Pour chaque période retenue, l'individu devait mentionner le type précis d'activité, le type d'horaire (plein temps, temps partiel régulier, travail irrégulier) et la situation professionnelle (ouvrier, employé, cadre moyen, etc.). De cette seconde question, nous n'avons retenu que le type d'horaire dans

les analyses qui suivent. Dans les deux questions, on demandait à l'individu de préciser les années de commencement et de fin de chaque période.

Sur cette base, chaque période mentionnée a été codée selon 15 modes élémentaires qui désignent diverses situations sociales telles que l'activité professionnelle, l'activité au foyer, la recherche d'emploi (chômage), les congés sabbatiques ou l'inactivité liée à des problèmes de santé. Nous avons distingué, dans le cas du travail professionnel, le travail à plein-temps, à temps partiel et le taux irrégulier. Elles ont été ensuite réduites à 8 catégories mutuellement exclusives : période d'activité professionnelle à plein temps, à temps partiel, interruptions pour cause de chômage ou de problèmes de santé (« interruptions négatives »), interruptions pour cause de voyage, congé ou d'activités diverses (« interruptions positives »), période au foyer, et période de formation⁵. Le tableau 8 (annexe) présente le détail des recodifications.

Peut-on alors, à partir de cette catégorisation, dégager des trajectoires-type, qui soient suffisamment distinctes et intelligibles pour que l'on puisse les considérer comme des modèles de parcours ? Les techniques statistiques multivariées généralement utilisées pour dégager des types, comme l'analyse *Cluster*, ne peuvent s'appliquer ici, car les mesures usuelles de distance, telle la distance euclidienne, sont inopérantes pour des données séquentielles (Erzberger et Prein, 1997). Nous avons donc recouru à l'*optimal matching analysis*, une méthode statistique multivariée issue de la biologie moléculaire (Watermann 1995 ; Delcher et al., 1999), adaptée, dans plusieurs travaux socio-démographiques récents, à l'étude des carrières (Erzberger et Prein 1997 ; Aisenbrey, 2000). Cette méthode étant encore très peu utilisée dans les sciences sociales, il convient de la présenter brièvement. A l'origine, les recherches quantitatives en matière de parcours de vie se sont centrées sur l'étude causale des événements biographiques, par les techniques dites d'« *event history analysis* » (ou EHA, « analyse démographique des biographies »). En résumant, on peut avancer que cette approche modélisatrice (Abbott, 1992) mesure l'influence de différents facteurs sur la durée d'un épisode (par exemple une activité à plein temps), ainsi que sur la transition vers d'autres états (chômage, temps-partiel, activité ménagère, etc.) (Blossfeld et Rohwer, 1995). L'EHA revêt un caractère essentiellement confirmatoire (Bird, Born et Erzberger, 2000). Sur la base de modèles de régression plus ou moins complexes, elle cherche à mesurer l'effet d'événements particuliers sur la probabilité qu'ont certaines transitions de survenir. Cette technique, et la logique d'enchaînement causal qui la sous-tend, se centre donc sur l'émergence dans le parcours de

⁵ Les périodes au foyer recouvrent les périodes de centration sur le ménage à l'exclusion des autres activités retenues ici, notamment professionnelles. Le codage retenu fait primer l'activité professionnelle en cas de double insertion.

vie d'événements particuliers, indépendants (Blossfeld et Rohwer 1995 ; Bird, Born et Erzberger 2000). L'unité d'analyse est, en effet, l'événement et non l'individu.

Contrairement à l'approche modélisatrice des événements du parcours de vie, la démarche « descriptive formaliste » (Abbott, 1988) sur laquelle est fondé *l'optimal matching* cherche moins à mettre en avant des logiques causales qu'à dégager des constellations d'événements spécifiques. Ainsi, son but est de mettre en évidence des trajectoires-type. De ce point de vue, la particularité de l'approche descriptive formaliste est de prendre le plus largement possible en compte la complexité des séquences, en faisant un minimum d'assomptions sur l'indépendance des périodes les constituant ou sur la causalité qui associe événements actuels et événements passés (Abbott, 1988). L'unité d'analyse est donc ici l'individu, représenté par le parcours, c'est à dire la séquence d'états qui le caractérise.

L'*optimal matching* propose une procédure itérative qui calcule la distance minimale séparant chaque paire de séquences individuelles dans un échantillon. Il s'agit d'une démarche inductive dont le but est d'estimer la ressemblance existant entre différentes séquences. L'estimation de la distance entre deux séquences se base sur le « coût » des transformations qu'il faut appliquer à chaque élément d'une séquence pour la rendre identique à une autre séquence. Les opérations qui permettent ces transformations sont l'insertion ou la suppression d'un élément de la séquence, ou la substitution d'un élément par un autre.

Les coûts d'insertion et d'élimination (indel) ont été fixés à .5. Les coûts de substitution ont tous été fixés à des valeurs supérieures aux coûts indel de manière à privilégier, dans le calcul des distances, des séquences se ressemblant dans leurs configurations mais divergeant dans leurs longueurs par rapport à des séquences divergeant dans leurs configurations mais de longueurs plus ou moins égales.

La définition - par le chercheur - de l'ensemble des coûts de substitutions forme une matrice sur laquelle repose la procédure empirique de calcul des distances. Le tableau 1 présente les coûts par lesquels les substitutions sont pondérées dans cette étude. Ces coûts se centrent sur trois valeurs seulement (1, .8, .3), reprennent assez fidèlement ceux utilisés dans d'autres enquêtes portant sur des problématiques et échantillons similaires (Abbott et Hrycak, 1990 ; Aisenbrey, 2000 ; Erzberger et Prein, 1997 ; Schaeper, 1999 ; Stovel, 1996). Ils sont fondés sur l'observation empirique⁶ que le passage de l'inactivité professionnelle à l'activité professionnelle à plein-temps est la transition la plus problématique dans les trajectoires empiriques. De ce fait, le passage des interruptions négatives, du chômage ou de la formation, à l'activité

⁶ Communication personnelle de C. Erzberger que nous tenons à remercier pour son précieux soutien.

professionnelle à plein temps est associé à un coût de 1. Comparativement, le temps partiel joue souvent un rôle intermédiaire dans les trajectoires, d'où le coût moins élevé (.8) qui l'associe aux périodes d'inactivité professionnelle, notamment la formation. En comparaison, la substitution des périodes au foyer aux périodes d'activité professionnelle est associée à un coût élevé (1) tant on sait qu'il est difficile de s'insérer ou de se réinsérer sur le marché du travail après une période centrée sur le foyer. Enfin, le coût de substitution des données manquantes est fixé au plus bas (0.3) de manière à leur donner le moins d'influence possible sur le calcul des distances⁷.

TABLEAU 1 ICI

Sur cette base, l'optimal matching produit une série de scores de similarité pour l'ensemble des séquences individuelles prises deux à deux (Chan, 1999 ; Bird, Born, Erzberger, 2000)⁸. Par la suite, il est possible d'appliquer une procédure de classification automatique (telle que la classification hiérarchique ou *hierarchical cluster*) à la matrice carrée symétrique formée par les scores de similarité. Il est alors loisible d'analyser statistiquement le contenu des différentes classes et de les représenter sous forme graphique. C'est cette voie que nous avons suivie et qui nous a permis d'identifier les trajectoires-type décrites ci-après.

Résultats

On décrira d'abord brièvement les caractéristiques moyennes des trajectoires masculines et féminines, du point de vue de la formation, des activités professionnelles et familiales, et des éventuelles interruptions (voyages, accidents, maladies, chômage, etc.) ayant ponctué le parcours. Ensuite on présentera une typologie des trajectoires individuelles, entre profession et famille, construite sur la base de deux analyses « optimal matching » portant chacune sur l'un des deux sexes. On montrera, enfin, les associations existant entre les types de trajectoires et l'ancrage social des individus.

⁷ Cette dernière catégorie concerne les périodes d'activité ayant été mentionnées mais sans que leurs intitulés soient suffisamment clairs ou complets pour que l'on puisse les classer dans une des sept autres catégories retenues (données manquantes de type I). Un deuxième type de données manquantes est celui des années qui ont été complètement omises par l'interviewé. Celles-ci ne rentrent pas en ligne de compte dans le calcul des distances.

⁸ L'optimal matching a été mené sur le logiciel TDA (Blossfeld et Rohwer, 1995 ; Rohwer et Pötter, 1999). L'algorithme de mesure des distances entre séquences est présenté de manière détaillée par Kruskal et Sankoff (1983) et Waterman (1995). Pour davantage d'informations sur l'optimal matching et son utilisation dans les sciences sociales, voir également Aisenbrey (2000), Stovel, Savage et Bearman (1996), Abbott et Hrycak (1990).

Trajectoires féminines et masculines moyennes

Quelles sont les caractéristiques globales des trajectoires féminines et masculines (tableau 2) ? Les parcours masculins se distinguent des parcours féminins de plusieurs manières. Les hommes comptabilisent 7.8 années de formation post-obligatoire, soit plus de deux années de plus que les femmes. Du point de vue de l'activité professionnelle, on notera d'abord la durée très différente du plein temps : en effet, 66%⁹ de la séquence masculine moyenne est composée de travail professionnel à plein temps, contre seulement 21% de la séquence féminine moyenne ; les séquences masculines comprennent en moyenne 21 ans de travail professionnel à plein temps, contre seulement 6 ans pour les femmes. En revanche, le travail à temps partiel ou irrégulier est l'apanage des femmes, qui ont exercé en moyenne 6.3 années d'activité à temps partiel, contre seulement 2 années pour les hommes. Une autre différence entre séquences masculines et féminines concerne les épisodes au foyer. Si la durée moyenne de ce type d'activité est de presque 10 ans pour les femmes, les hommes y ont passé moins d'une demi-année en moyenne.

TAB. 2 ICI

Hommes et femmes ont donc des trajectoires extrêmement contrastées. Cependant, ces indices ne prennent pas en considération la dimension qualitative des phases de vie, c'est-à-dire la succession de phases aux orientations variables et parfois divergentes. Comment alors s'agencent et se combinent chronologiquement les phases de formation, d'activité professionnelle et les étapes de la vie familiale ? Les différences existant entre hommes et femmes sont illustrées par les graphiques suivants, qui présentent les fréquences relatives de chaque état retenu à chaque âge, de 16 à 64 ans (graphiques 1 et 2).

FIG. 1 et 2 ICI

Ces graphiques confirment visuellement la grande différence existant entre les trajectoires masculines et féminines. Les trajectoires masculines sont dominées par le plein temps, la période de formation passée. Seule la proximité de la retraite voit apparaître d'autres états. Tout au contraire, les trajectoires féminines sont caractérisées par la coprésence du temps-partiel, du foyer et de l'activité à plein temps sur presque l'entier de la trajectoire, suite à la période de formation. Ces trajectoires moyennes très composites du côté féminin, plus homogènes du

côté masculin, recouvrent-elles des variations significatives à l'intérieur des deux sous-échantillons d'hommes et de femmes ?

Trajectoires masculines : la domination du plein temps

Venons-en alors aux trajectoires-type issues d'une analyse de classification hiérarchique fondée sur les mesures de distance calculées par « l' optimal matching »¹⁰. Pour les hommes, deux regroupements émergent de ces analyses.

FIG. 3 et 4 ICI #¹¹

Le premier (figure 3), rassemble des parcours très homogènes, caractérisés par une activité professionnelle à plein temps sur une durée moyenne de 24.2 ans, soit 75% de la séquence totale (tableau 3). Il représente une sorte de parcours standard, puisqu'il concerne plus de 8 hommes sur 10. Nous pouvons ici parler d'une trajectoire-type ou d'un modèle de parcours prédominant auprès des hommes.

TABLEAU 3 ICI

Le second type (figure 4) est très minoritaire (15%) et se distingue de la trajectoire standard de plusieurs manières. D'abord, l'activité professionnelle à temps partiel y est beaucoup plus fréquente que l'activité à plein temps. Ainsi, le travail à plein temps ne représente que 9% de la séquence moyenne, soit une durée moyenne de 2.77 ans. Le temps partiel atteint une proportion de 34% de la séquence moyenne, soit une durée de plus de 9.5 ans. On constate ensuite que la formation y est en moyenne plus longue de deux années. On remarque également que les trajectoires de ce type comportent davantage d'interruptions dues à des voyages, pauses et activités diverses et à des problèmes de chômage ou de santé (environ 6 mois). Il faut enfin noter que si le premier type est marqué par une durée moyenne de présence au foyer tout à fait négligeable, le second recouvre en moyenne 4 mois de présence au foyer. Le carac-

⁹ Soit 20.95 ans sur 31.8 ans (voir tableau 1).

¹⁰ L'analyse de classification hiérarchique a été réalisée sur SPSS. Le nombre de classes retenues a obéi à deux impératifs. D'une part, il s'agissait de dégager des types faisant sens, à la fois du point de vue de nos hypothèses (standardisation, sexuation, etc.) et en référence aux résultats des études antérieures ayant porté sur le lien entre activité professionnelle et activité familiale en Suisse. Ainsi, les classes retenues devaient être suffisamment distinctes, pour mettre clairement en jeu les hypothèses à l'étude. En d'autres termes, nous nous sommes limité aux configurations les plus contrastées et n'avons pas distingué les sous-types par lesquelles ces configurations s'expriment parfois. Cette philosophie nous a fait rejeter les solutions qui rajoutaient des classes ne différant que par la longueur de leurs séquences et non par leurs configurations. En second lieu, le critère statistique a également joué un rôle. Les solutions retenues, comme l'indique la figure 10 correspondent à l'augmentation la plus significative de la somme des carrés interclasses pour les deux sexes. Le passage à des classes supplémentaires ne produit que des augmentations relativement faibles et continues.

¹¹ Une version en couleur des figures qui suivent est disponible sur internet à l'adresse: <http://www.unil.ch/pavie/recherches/documents/widmeretal2003a.pdf>.

tère très composite des trajectoires minoritaires donne à penser qu'il s'agit là, contrairement au premier type de trajectoires, non pas d'un véritable modèle, mais plutôt d'une catégorie résiduelle¹².

Des trajectoires féminines plurielles

Cinq trajectoires-types caractérisent les parcours féminins. Les indices synthétiques (tableau 4) permettent à nouveau de préciser numériquement ce que l'on peut observer graphiquement (cf. figures 5 à 9).

TABLEAU 4 ICI

Le premier type de trajectoires (figure 5) est *centré sur le foyer*. Après une période de formation post-obligatoire de 4.6 ans, la majorité des femmes qui suivent cette trajectoire intègrent le champ professionnel par une activité exercée à plein temps de courte durée (en moyenne 4 ans). L'essentiel du parcours de vie est ensuite représenté par le foyer, qui totalise en moyenne 19.6 ans, soit 66% de la séquence considérée. Les femmes présentant ce type de trajectoires se consacrent donc, après une courte période d'activité professionnelle à plein temps, à leur famille et à l'éducation des enfants, sans jamais réintégrer le monde professionnel. Par ailleurs, le temps partiel représente une part négligeable des parcours de type « foyer »¹³.

FIG. 5 ICI

Le deuxième type de trajectoires (voir figure 6) regroupe des trajectoires à l'opposée des précédentes en tout point. En effet, ce qui y domine, c'est *l'activité professionnelle à plein temps*, dont la durée moyenne dépasse les 15 ans (cf. tableau 2).

FIG. 6 ICI

¹² Pour les hommes, la solution en trois classes voit la trajectoire « plein-temps » se diviser en deux trajectoires très similaires du point de vue de leur configuration (la période de formation suivie de l'emploi à plein-temps sur l'entier du reste de la trajectoire), mais différentes dans leur durée, l'une étant significativement plus courte que l'autre (troncatures à droite beaucoup plus précoces et nombreuses). L'addition de cette classe supplémentaire n'ajoute donc rien à la solution en deux classes du point de vue substantif.

¹³ Pour les femmes, la solution en six classes voit la trajectoire « foyer » se diviser en deux trajectoires très similaires du point de vue de leur configuration (une période relativement courte d'emploi à plein temps, suivie par la concentration sur le foyer jusqu'à la fin de la trajectoire) mais différentes dans leur durée, l'une étant significativement

Le troisième type de trajectoires (figure 7) correspond à une trajectoire encore différente. On y retrouve la prépondérance du champ professionnel ; d'abord du plein temps, mais laissant assez rapidement la place – vers l'âge de 25 ans – au *temps partiel*, qui devient pratiquement une constante à partir de la quarantaine. Le travail à temps partiel représente en moyenne plus de 13 années (cf. tableau 4) alors que la présence exclusive au foyer est de moins de 3 ans. Les interruptions positives y sont par ailleurs proportionnellement plus présentes que dans les autres types de trajectoires. On notera enfin que ce type se distingue par la durée moyenne la plus longue de formation (14,8 années). En résumé, le temps partiel caractérise ces trajectoires, illustrant une réduction précoce du taux d'activité professionnelle.

FIG. 7 ICI

Le quatrième type de trajectoires (figure 8) est très proche du type « foyer » mais s'en distingue par le fait que la *centration sur la sphère familiale* n'est que *transitoire*. En effet, à partir de l'âge d'environ 32 ans (où plus de 9 femmes sur 10 se consacrent au foyer), on observe une très nette reprise de l'activité professionnelle, mais essentiellement à temps partiel, qui atteint son apogée vers le début de la quarantaine (plus des trois-quarts des femmes y sont alors actives à temps partiel). En cela, ce type de trajectoires est assez proche du précédent (« Temps partiel ») mais s'en différencie par des périodes au foyer beaucoup plus longues et des périodes de travail à plein temps plus courtes (respectivement 13 ans et 3 ans en moyenne). La caractéristique majeure des trajectoires de ce type est donc la réinsertion tardive et partielle dans le marché du travail, suite à une période relativement longue consacrée au foyer.

FIG. 8 ICI

Le dernier type (figure 9) se démarque très clairement des précédents par son caractère composite et erratique. Après une brève période de formation et, dans une minorité de cas, d'activité professionnelle à plein temps, ce type de trajectoires est caractéristique de femmes ayant connu de nombreuses interruptions dues à des problèmes de chômage et de santé, ou qui se sont investies dans des activités diverses telles que le bénévolat. Ces trajectoires atypiques ne concernent qu'une très faible proportion des cas observés.

FIG. 9 ICI

plus courte que l'autre. L'addition de cette classe supplémentaire n'ajoute donc rien à la solution en cinq classes du point de vue substantif, ce qui justifie la sélection de la solution finalement retenue.

Les trajectoires féminines sont donc caractérisées par quatre modèles dominants : les trajectoires « foyer » (33% de l'échantillon), « activité professionnelle à plein temps » (20%), « activité professionnelle à temps partiel » (24%), et « reprise professionnelle » (20%). Il y a donc véritablement une grande hétérogénéité des trajectoires féminines. Une cinquième classe regroupe des trajectoires moins tranchées, ne représentant que 4% des cas¹⁴.

Parmi les quatre modèles qui ensemble recouvrent l'essentiel des trajectoires féminines, aucun ne prédomine aussi nettement que chez les hommes, bien que la trajectoire « foyer » s'avère numériquement plus saillante que les autres. Remarquons encore que ces quatre trajectoires-type correspondent d'assez près à celles retenues par Borkowsky et Streckeisen (1989), à la différence que ces auteures définissent leur typologie de parcours « a priori », sur la base de l'expérience pratique de conseillères, et ne distinguent pas activités professionnelles à plein temps et activités à temps partiel.

L'insertion sociale des trajectoires

Dans cette section, nous chercherons à préciser le profil socio-démographique des hommes et femmes ayant suivi l'une ou l'autre des trajectoires-types. Nous nous demanderons dans quelle mesure ces trajectoires dépendent de la cohorte de naissance, du niveau de formation et du nombre d'enfants, trois facteurs dont l'importance est attestée par la littérature sur les insertions professionnelles et familiales. Dans des sens différents, les trois variables peuvent être considérées comme autant d'indicateurs d'insertion sociale. La cohorte de naissance indique l'appartenance à des « générations » successives, susceptibles de participer au changement de valeurs et au processus d'individualisation déjà cités. Le niveau de formation est un indicateur classique du statut social qui correspond, du point de vue des parcours, à une étape intermédiaire entre le statut d'origine et le statut atteint. Le nombre d'enfants peut être considéré comme un indicateur du poids des exigences de la vie familiale. On distinguera les types de trajectoires féminines et masculines, en considérant d'abord les premières (tableau 5).

TABLEAU 5 ICI

¹⁴ La même procédure appliquée à une séquence plus limitée d'années, allant de 16 à 39 ans, uniquement pour les individus pour lesquels nous possédons la totalité de l'information donne des résultats très similaires et fortement corrélés aux résultats présentés ici (hommes : $\chi^2=29.86$, $df=1$, $p<.0001$ / femmes : $\chi^2=362.96$, $df=16$, $p<.0001$), qui sont fondés, rappelons-le, sur des séquences plus longues (16-64 ans) et tronquées sur la droite pour la plupart des individus. Cela atteste la robustesse des résultats obtenus. Les données manquantes touchent en effet les différentes trajectoires-types de manière très similaire, comme le montre la figure 11, en annexe, qui présente le pourcentage de données manquantes de type 2 (périodes non mentionnées par le répondant) selon l'âge, par trajectoires-type féminines.

Le nombre d'enfants s'avère tout à fait déterminant dans le cas des trajectoires féminines. Comme le montre le tableau 5, le fait d'avoir trois enfants plutôt que deux oriente les femmes vers une trajectoire de type « foyer », alors que cette trajectoire est pratiquement inexistante parmi les femmes qui n'ont pas d'enfants (5%). Les trajectoires « plein temps » concernent plus d'une femme sur deux sans enfants, et une femme ayant un enfant sur trois. La trajectoire « temps partiel » n'est pas par contre associée au nombre d'enfants. Ces résultats montrent que le fait d'avoir eu ou non un enfant est absolument déterminant pour les trajectoires féminines. De plus, les naissances supplémentaires font sentir leur poids. Ainsi, si près de quatre femmes sur dix n'ayant qu'un seul enfant présente une trajectoire « plein temps », il n'y a plus que 14% des femmes ayant eu deux enfants qui sont dans ce cas, et 7% des femmes ayant eu trois enfants ou plus.

Les trajectoires-types féminines dépendent-elles du niveau de formation ? Les trajectoires « Foyer » décroissent au fur et à mesure que le niveau de formation s'élève ; toutefois, les parcours « Plein temps » ont une distribution relativement homogène entre les niveaux de formation. Finalement, les trajectoires féminines sont également sensibles à la cohorte de naissance de la femme. La trajectoire « reprise professionnelle » est davantage présente dans les générations anciennes, alors que les trajectoires « plein temps » et « temps partiel » sont caractéristiques des cohortes récentes. Tant la présence ou non d'enfants et leur nombre, la cohorte de naissance, que le niveau de formation sont donc fortement associés aux types de trajectoires. Ainsi, les trajectoires féminines répondent à la logique des insertions sociales multiples. Qu'en est-il alors des trajectoires masculines (tableau 6) ?

TABLEAU 6 ICI

Les trajectoires types masculines, quant à elles, ne sont sensibles à aucun des facteurs mentionnés. Ni la cohorte de naissance, ni la présence d'enfants, ni le niveau de formation, n'ont une influence significative sur la trajectoire développée. Il y a donc là encore un contraste saisissant entre les deux sexes.

Pour finir, résumons ces résultats par une série de régressions logistiques (tableau 7), qui considèrent tour à tour les trajectoires minoritaires des hommes (modèle I) et, pour les

femmes, les trajectoires-types « temps partiel professionnel » (modèle II), « foyer » (modèle III), « plein temps professionnel » (modèle IV) et « reprise professionnelle » (modèle V)¹⁵.

TABLEAU 7 ICI

Le tableau 7 confirme l'absence d'influence des indicateurs d'insertion sociale sur les trajectoires masculines. En effet, aucun des indicateurs retenus, si ce n'est marginalement la présence d'enfants, a un impact significatif sur le type de trajectoires masculines. Au contraire, les régressions logistiques confirment l'influence déterminante de la cohorte de naissance, du nombre d'enfants et du niveau de formation, sur les trajectoires féminines. La trajectoire « temps partiel » est surreprésentée chez les femmes des cohortes récentes, ayant deux enfants ou plus, au niveau de formation élevé. Tout au contraire, la trajectoire « foyer » est davantage le fait des femmes ayant un faible niveau de formation, sans que la cohorte de naissance joue ici un rôle significatif. La présence d'enfants est ici également déterminante. La trajectoire « plein temps » est essentiellement associée à une fécondité nulle ou modeste (un seul enfant). La reprise professionnelle est sensible à la cohorte de naissance et à la présence d'enfants.

Les résultats des analyses tant bivariées que multivariées permettent de faire certains constats. Soulignons d'abord la différence entre trajectoires masculines et féminines. Les premiers sont globalement insensibles aux variables d'insertion sociale : l'activité professionnelle à plein temps constitue un modèle dominant pour les hommes, le modèle minoritaire ne répond que faiblement aux insertions sociales considérées ici. Les différents types de trajectoires féminines sont en revanche sensibles à toute une série de facteurs. L'analyse des trajectoires féminines ne peut ainsi faire l'économie tant du contexte générationnel, des contraintes imposées par la vie familiale que de l'ancrage social et professionnel, d'autant plus qu'il existe des liens étroits et complexes entre ces différents facteurs. On observe une variation non négligeable des parcours féminins en fonction des variables d'insertions sociales.

Discussion et conclusion

La mise en lumière des types de trajectoires masculines et féminines amène à faire plusieurs constats. Tout d'abord, nos analyses ont révélé la présence d'un type dominant de trajectoires pour les hommes, incarné par une activité professionnelle quasi continue exercée à

¹⁵ Pour les trajectoires féminines, chaque type a été à son tour distingué de tous les autres types dans la série de régressions logistiques. Une régression multinomiale (non présentée), avec, en référence, les parcours « foyer » donne des résultats très similaires.

plein temps. Les trajectoires non-standard, plus hachées et hétéroclites, caractérisées par de longues périodes de formation, par du travail à temps partiel, par des interruptions diverses, parmi lesquelles certaines périodes centrées sur le foyer, ne concernent qu'une minorité d'hommes. Il y a donc une forte homogénéité des trajectoires masculines, essentiellement axées sur l'activité professionnelle à plein temps. L'hypothèse d'une « standardisation » a donc a priori une forte pertinence pour l'explication des trajectoires masculines.

A ces trajectoires masculines, dans la majeure partie des cas « standardisées », s'opposent des trajectoires féminines caractérisées par des bifurcations, des ruptures, des changements de rythme très typés. Ce constat confirme la pertinence de l'hypothèse de « sexuation » : les trajectoires personnelles masculines et féminines sont en moyenne très différentes. Dans le cas des trajectoires féminines, il n'y a pas, cependant, un modèle unique, mais au contraire plusieurs modèles concurrents. Quatre trajectoires-type se distinguent clairement : centration continue et ininterrompue sur le foyer, reprise tardive d'une activité professionnelle, prédominance du plein temps professionnel sur l'entier de la trajectoire, et prédominance du temps partiel professionnel.

Cette diversité des trajectoires féminines répond à une logique d'insertion sociale. Les modèles de trajectoires féminines sont en effet fortement associés au nombre d'enfants qu'a eu la femme, à son niveau de formation et à sa cohorte de naissance. L'hypothèse de sexuation n'est donc pas foncièrement fautive, mais insuffisante pour rendre compte des modèles de trajectoires féminines caractéristiques de ces dernières décennies, qui se révèlent être très sensibles aux capitaux sociaux et à l'appartenance générationnelle. L'hypothèse d'un impact différenciateur des profils d'insertion semble donc confirmée dans le cas des trajectoires féminines. L'hypothèse de l'individualisation, enfin, permet peut-être de rendre compte des trajectoires « minoritaires » et « erratiques » mais guère plus, la grande majorité des individus suivant des trajectoires clairement repérables et insérées socialement.

Chacune des hypothèses proposées en introduction a donc une pertinence limitée. L'hypothèse de standardisation est en grande partie vérifiée dans le cas des trajectoires masculines. L'hypothèse de sexuation a une certaine pertinence puisque les trajectoires masculines et féminines sont globalement très distinctes. Elle ne permet pas, cependant, d'expliquer la pluralité des modèles caractérisant les trajectoires féminines. L'hypothèse de l'impact des insertions sociales est plus à même de le faire, mais n'a qu'une faible pertinence dans le cas des trajectoires masculines. L'hypothèse de l'individualisation ne concerne qu'une minorité d'individus, surtout des hommes.

Les trajectoires personnelles répondent donc à diverses logiques. La logique de la sexualité semble primer, par sa force et les limitations qu'elle impose à la logique de l'insertion sociale (dont les trajectoires masculines semblent exemptes). La standardisation sous la forme d'un seul modèle, associée à la fois à l'essor séculaire de l'état bureaucratique, de l'école obligatoire et de l'économie de marché, a exercé une puissante contrainte sur les trajectoires masculines. La seule possibilité pour les hommes d'échapper à cette standardisation passe par des trajectoires sans doute associées à des coûts importants en terme de niveau de salaire et de moindre promotion sociale. Seule une minorité d'hommes ont choisi, ou se sont vus imposer, de telles trajectoires.

Les trajectoires féminines, cependant, loin d'obéir à un modèle unique comme le présuppose l'hypothèse de sexualité, suivent des logiques variées, qui sont modulées par les profils d'insertion sociale. Prises ensemble, les trajectoires féminines reflètent le poids de l'insertion familiale, qui repose, certes à des degrés variables, principalement sur les femmes. La présence de quatre trajectoires-type, distinctes et incluant chacune une proportion importante d'individus, réfute à la fois l'hypothèse de standardisation autour d'un modèle unique, et celle de l'individualisation des trajectoires féminines. Les femmes ont été moins poussées que les hommes à accéder à des carrières professionnelles, pour diverses raisons, tenant notamment aux normes sociales associées à la maternité : dans la plupart des pays occidentaux, l'activité professionnelle à plein temps des mères d'enfants d'âge préscolaire a été et reste encore aujourd'hui déconsidérée (Treas et Widmer, 2000), en relation avec les représentations du rôle que la femme doit jouer dans la famille. Une pression normative est donc exercée sur les femmes au moment de leur maternité pour réduire, voir arrêter, leur activité professionnelle. Cette pression normative s'est sédimentée et « structuralisée » dans de multiples arrangements institutionnels, le plus souvent défavorables à l'activité professionnelle des mères.

Cet infléchissement de l'activité professionnelle à l'arrivée de l'enfant, visible dans l'énorme majorité des trajectoires féminines en Suisse, prend des colorations différentes selon l'insertion sociale des individus. La trajectoire « foyer » est dominante dans les couples des cohortes anciennes et dans les milieux sociaux aux ressources modestes. Elle peut être d'une part l'expression d'une idéologie traditionaliste des rapports de genre, impliquant la division sexuelle des sphères privée et publique, particulièrement vivace dans ces groupes sociaux, mais peut également tenir au fait que les activités professionnelles accessibles aux femmes de ces couches sociales sont discriminées et peu motivantes.

On pourrait alors penser que les couples des cohortes récentes et des milieux plus favorisés ont fait un pas significatif vers la standardisation des trajectoires féminines. La situation

doit cependant être interprétée de manière nuancée. Les inégalités d'insertion dans les champs professionnels et familiaux restent fortes même dans ces groupes sociaux. La trajectoire « plein temps » n'y concerne en effet qu'une minorité d'individus. Les autres trajectoires se caractérisent par une activité professionnelle subordonnée aux impératifs familiaux. Ainsi, tant dans la trajectoire « temps partiel » que dans la trajectoire « reprise professionnelle » l'activité professionnelle féminine est seconde par rapport à l'activité professionnelle masculine : elle ne peut, en particulier, subvenir à elle seule, ou de manière dominante, aux besoins financiers du ménage. En d'autres termes, l'activité professionnelle des femmes est un appoint, souvent utile et désiré, mais activé uniquement quand les besoins structurels associés à la vie de famille (notamment à l'enfant) sont remplis.

On doit donc faire référence à l'hypothèse du statut-maître (Krüger et Levy, 2001 ; Widmer, Kellerhals et Levy, 2003) pour comprendre ces trajectoires. Cette hypothèse avance qu'il y a, pour chacun des sexes, un domaine d'activité « privilégié », auquel les autres domaines sont subordonnés. Ainsi, actuellement en Suisse, le domaine d'activité privilégié pour les hommes reste le champ professionnel, alors que le domaine d'activité privilégié pour les femmes est le champ familial. En ce sens, la prépondérance d'un domaine pour un sexe n'est pas synonyme de son exclusion de l'autre domaine ; elle implique seulement que les investissements faits par les individus dans leur champ d'activité secondaire soient contingents des disponibilités que leurs laissent leurs investissements dans leur champ d'activité principal ou « dominant ». Ainsi, la majorité des trajectoires féminines ne sont pas caractérisées par l'exclusion du champs professionnel, une situation de ségrégation sexuelle extrême, sans doute encore prépondérante dans certains milieux, mais de plus en plus décriée par l'opinion publique et les médias. Les trajectoires féminines reflètent plutôt une subordination de l'activité professionnelle des femmes aux impératifs familiaux¹⁶. Il faut donc mettre l'accent sur les interdépendances existant entre les trajectoires masculines et féminines pour les individus vivant en couple ou en famille: si les premières peuvent ignorer les impératifs familiaux, c'est parce que les secondes les prennent très largement en charge. Ce cas particulièrement clair du principe des « linked lives » (Elder 1995), montre la nécessité, pour comprendre les trajectoires individuelles masculines et féminines, d'analyser les interdépendances qui les associent au sein du couple et de la famille. On peut faire l'hypothèse que cette logique des statuts-maître complémentaires a un fort potentiel de résistance, en Suisse notamment, contre

¹⁶ Le fait que les femmes sans enfant présentent beaucoup plus fréquemment que les autres des trajectoires « plein temps », un fait corroboré pour la Suisse par d'autres études (Fux et Baumgartner, 2001) renforce à contrario cette interprétation.

la logique de standardisation autour d'un modèle unique. Elle peut être considérée comme un compromis historique entre les normes et institutions instituant la spécialisation fonctionnelle des femmes dans le domaine familial, et la logique de la modernité, qui tend à donner la préférence à des caractéristiques gagnées plutôt que prescrites.

Cette explicitation des trajectoires-types, et leur mise en rapport avec certaines des hypothèses classiquement avancées pour rendre compte des parcours de vie et de leur évolution récente, n'a que peu d'équivalent, en Suisse ou ailleurs (voir cependant Fux et Baumgartner 1998). Cela étant, nos résultats attendent confirmation, notamment dans la mesure où la limitation de notre échantillon à des couples vivant ensemble tend sans doute à surestimer le degré de traditionalisme des trajectoires individuelles. Pour la Suisse, les données du Panel Suisse des Ménages, qui comprend, dans la vague 2002, un questionnaire rétrospectif, pourraient donner lieu à une recherche complémentaire, sur un échantillon plus varié, comprenant notamment des personnes ne vivant pas en couple.

Références

- Abbott, Andrew, Alexandra Hrycak (1990), Measuring Resemblance in Sequence Data : An Optimal Matching Analysis of Musicians' Careers, *American Journal of Sociology*, vol. 96, n° 1, 144-185.
- Abbott, Andrew (1988), Transcending General Linear Reality, *Sociological Theory*, 6: 169-186.
- Abbott, Andrew (1992), From Causes to Events, *Sociological Methods and Research*, 20, 428-455.
- Aisenbrey, Silke (2000), *Optimal Matching Analyse. Anwendungen in den Sozialwissenschaften*, Leske und Budrich, Opladen.
- Bauman, Zygmunt (1992), *Intimations of Postmodernity*, Routledge, London.
- Baumgartner, A. Doris, (1999), *Occupational integration of women, An Analysis of Different Patterns*, Paper presented at the 4th ESA Conference: Will Europe Work? in Amsterdam, 18-21.8.1999.
- Beck, Ulrich (1986), *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine andere Moderne*, Suhrkamp, Frankfurt/Main.
- Beck, Ulrich, Anthony Giddens et Scott Lash (1994), *Reflexive Modernization: Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*, Stanford University Press, Stanford.
- Beck, Ulrich, Elisabeth Beck-Gernsheim (1994), *Risikante Freiheiten. Individualisierung in modernen Gesellschaften*, Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Becker-Schmidt, Regina (1987), Die doppelte Vergesellschaftung - die doppelte Unterdrückung: Besonderheiten der Frauenforschung in den Sozialwissenschaften. in: Lilo Unterkircher/Ina Wagner (Hrsg.). *Die andere Hälfte der Gesellschaft*, Österreichischer Soziologentag 1985, Wien: ÖGB-Verlag.
- Bird, Katherine, Claudia Born, Christian Erzberger (2000), *Ein Bild des eigenen Leben zeichnen. Der Kalendar als Visualisierungsinstrument zur Erfassung individueller Lebensverläufe*, Sonderforschungsbereich 186 der Universität Bremen, Arbeitspapier Nr. 59.
- Blossfeld, Peter, Götz Rohwer (1995), *Techniques of Event History Modeling : New Approaches to Causal Analysis*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum.
- Borkowsky, Anna et Ursula Streckeisen (1989), *Arbeitsbiographien von Frauen. Eine soziologische Untersuchung objektiver und subjektiver Aspekte*, Rüegger, Grösch.
- Chan, Tak Wing (1999), *Optimal matching analysis*, Social Research UPDATE, Issue 24

- Delcher, Arthur L., Simon Kasif, Robert D. Fleischmann, Jeremy Peterson, Owen White, Steven L. Salzberg (1999), Alignment of whole genomes, *Nucleic Acid Research*, Vol. 27, No 11, 2369-2376.
- Diserens, Marc-Etienne, Henri Briant (1996), *Production et reproduction: la femme entre conjoint, enfants et activité professionnelle*, Office fédéral de la statistique, Berne.
- Drobnic, Sonia (2000), The Effects of Children on Married and Lone Mothers' Employment in the United States and (West) Germany, *European Sociological Review*, 16, 2, June, 137-157.
- Elder, Glen H. (1995), The Life Course Paradigm: Social Change and Individual Development. in: Phyllis Moen, Glen H. Elder & Kurt Lüscher (eds.), *Examining Lives in Context: Perspectives on the Ecology of Human Development*. APA Press, Washington, 101-139.
- Erzberger, Christian, Gerald Prein (1997), Optimal-Matching-Technik: Ein Analyseverfahren zur Vergleichbarkeit und Ordnung individuell differenter Lebensverläufe, *ZUMA-Nachrichten*, 21(40), 52-80.
- Falter, Jean-Marc, Giovanni Ferro Luzzi, Yves Flückiger (2001), *Le travail à temps partiel: Caractéristiques et développement prévisible*, Rapport final Programme prioritaire du Fonds National « Demain la Suisse » Module 2 : Les nouvelles formes de travail (sous projet no 1).
- Fux, Beat et A. Doris Baumgartner (1997), *Wandel von familien Lebensformen: Lebensverläufe - Lebensentwürfe*. Materialienband 1, Soziologisches Institut, Zürich.
- Fux, Beat et A. Doris Baumgartner (1998), *Wandel von familialen Lebensformen: Lebensverläufe - Lebensentwürfe*. Materialienband 3; Schlussbericht an den schweizerischen Nationalfonds, Zürich.
- Fux, Beat et A. Doris Baumgartner (2001), Familialer Wandel am Beispiel von Partnerschafts- und Erwerbsverläufen. *Die Praxis des Familienrechts*, 2 (3), 440-457.
- Giddens, Anthony (1984), *The Constitution of Society: Outline of the Theory of Structuration*, Oxford: Polity Press
- Halpin, Brendan, Tak Wing Chan (1998), Class Carrer as Sequence: an Optimal Matching Analysis of Work-Life Histories, *European sociological review*, vol. 14, no 2, 111-130.
- Held, Thomas et René Levy (1974), *Die Stellung der Frau in Familie und Gesellschaft*. Huber, Frauenfeld (en français : *Femme, famille et société. Enquête sociologique sur la situation en Suisse*. Delta, Vevey 1975).

- Hettlage, Robert (1992), *Familienreport: eine Lebensform im Umbruch*, München: C. H. Beck.
- Höpflinger, François, Maria Charles et Annelies Debrunner (1991), *Familienleben und Berufsarbeit. Zum Wechselverhältnis zweier Lebensbereiche*, Seismo, Zürich.
- Jobin, Claire (1995), *Entre les activités professionnelle et domestique: la discrimination sexuelle*, Lausanne : Editions d'en Bas.
- Klein, Thomas, Wolfgang Lauterbach (1994), How Does Women's Level of Education Affect Family Formation and Labour Force Interruption? An Empirical Analysis of Microeconomic Theory, *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 46, 2, June, 278-298.
- Kohli, Martin (1985), Die Institutionalisierung des Lebenslaufs, *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 37 (1), 1-29 (trad. française: Le cours de vie comme institution sociale, in. Godard, Francis et de Coninck, Frédéric (dir.), *Biographie et cycle de vie. Enquête (Cahiers du CERCOM) 1989, 5, 37-43*).
- Kohli, Martin (1986), Gesellschaftszeit und Lebenszeit. Der Lebenslauf im Strukturwandel der Moderne. Die Moderne - Kontinuitäten und Zäsuren. *Soziale Welt*, numéro spécial, 183-208.
- Kohli, Martin, Martin Rein, Anne-Marie Guillemard et Herman van Gunsteren (eds., 1991), *Time for Retirement. Comparative Studies of Early Exit from the Labor Force*, Cambridge University Press.
- Kohli, Martin, John W. Meyer (eds., 1986), *Social Structure and Social Construction of Life Stages. Human Development*, 29, numéro spécial.
- Krüger, Helga, René Levy (2001), Linking Life Courses, Work, and the Family : Theorizing a not so Visible Nexus between Women and Men, *Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*.
- Kruskal, Joseph et Sankoff, David (1983). An anthology of algorithms and concepts for sequence comparisons. In: David Sankoff, Joseph Kruskal (eds). *Time Warps, String Edits, and Macromolecules: The Theory and Practices of Sequence Comparison*, pp. 265-310. Reading: Addison-Wesley.
- Le Goff, Jean-Marie (2001). *L'articulation entre vie familiale et vie professionnelle. Communication au congrès de la société suisse de sociologie*. Genève.
- Levy, René (1977), *Der Lebenslauf als Statusbiographie*, Stuttgart, Enke.

- Levy, René et Michèle Ernst (2002), Lebenslauf und Regulation in Paarbeziehungen : Bestimmungsgründe der Ungleichheit familialer Arbeitsteilung. *Zeitschrift für Familienforschung*, 14 (2).
- Levy, René, Dominique Joye, Olivier Guye, Vincent Kaufmann (1997), *Tous égaux ? De la stratification aux représentations*, Zürich, Seismo.
- Maruani, Margaret (1993), La place des femmes sur le marché du travail, *Les Cahiers de Femmes d'Europe*, n° 36.
- Myrdal, Alva et Viola Klein (1956), *Women's Two Roles: House and Work*, Routledge et Kegan Paul, London.
- Neugarten, Berenice, Joan W. Moore, John C. Lowe (1965), Age norms, age constraints and adult socialisation, *American Journal of Sociology*, Vol.70, pp.710-17.
- Noth, Jürg (1996). Concilier la vie professionnelle et la vie familiale. *Démos*, 3-4, pp. 3-36
- Office fédéral de la statistique (2001), *Enquête suisse sur la population active (ESPA)*. Available from : http://www.statistik.admin.ch/stat_ch/ber03/sake/ftfr03.htm.
- Office fédéral de la statistique (2002), *Enquête suisse sur la population active (ESPA)*. Available from : http://www.statistik.admin.ch/stat_ch/ber20/thema/ftfr16.htm.
- Reskin, Barbara, Irene Padavic (1994), *Women and Men at Work*, Thousand Oaks: Pine Forge Press.
- Rohwer, Götz, Pötter Ulrich (1999). *TDA User's Manuel*. Bochum : Ruhr Universität Bochum.
- Roux, Patricia (1999), *Couple et égalité : un ménage impossible*, Lausanne : Réalités sociales.
- Sauvain-Dugerdil, Claudine, Le Goff, Jean-Marie, Coenen-Huther, Josette, Rossier, Clémentine, Charton, Laurence (1998). *Parentalité et parcours de vie. Analyse des données du microrecensement famille*. Rapport scientifique pour le Fonds national de la recherche scientifique, vol. 1, 219p.
- Schaeper, Hildegard (1999), *Erwerbsverläufe von Ausbildungsabsolventinnen und – absolventen – eine Anwendung der Optimal-Matching-Technik*, Sonderforschungsbereich 186 der Universität Bremen, Arbeitspapier Nr. 57.

- Stovel, Katherine, Michael Savage, Peter Bearman (1996), Ascription into Achievement : Models of Career Systems at Lloyds Bank, 1890-1970, *American Journal of Sociology*, vol. 102, n° 2, 385-399.
- Treas Judy, Eric Widmer (2000). Attitudes toward Women Labor Force Participation in 24 Industrialized Nations. *Social Forces*, 78, 4, 1409-1436.
- Waterman, Michael S. (1995), *Introduction to Computational Biology. Maps, Sequences and Genomes*, London: Chapman et Hall.
- Widmer, Eric, Kellerhals, Jean, et René Levy (2002). Couples contemporains. *Cohésion, régulations et conflits. Une enquête sociologique*. Zürich, Seismo.

Tableaux

Tableau 1 : Matrice des coûts de substitution des huit catégories d'activités

	1	2	3	4	5	6	7	8
Plein temps (1)	0							
Temps partiel (2)	0.8	0						
Interruptions négatives (3)	1	0.8	0					
Interruptions positives (4)	0.8	0.8	1	0				
Foyer (5)	1	1	1	1	0			
Retraite (6)	1	0.8	1	1	1	0		
Formation (7)	1	0.8	0.8	0.8	1	1	0	
Données manquantes (8)	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0

Tableau 2 : Caractéristiques des trajectoires masculines et féminines par indices de durée

	Durée (années)	Plein temps	Temps partiel	Interruptions positives	Interruptions négatives	Foyer	Formation	Durée totale
Hommes	Moyenne	20.95	2.04	0.37	0.20	0.48	7.75	31.8
N= 677	Ecart-type	13.22	6.07	2.44	2.75	3.96	4.76	11.15
Femmes	Moyenne	5.98	6.28	0.96	0.56	9.57	5.34	28.70
N= 670	Ecart-type	7.64	8.55	4.85	3.88	10.70	3.84	11.36

Tableau 3 : Caractéristiques des types de trajectoires masculines (indices de durée)

Trajectoire	Durée (années)	Plein temps	Temps partiel	Interruptions positives	Interruptions négatives	Foyer	Formation	Durée totale
Dominante	Moyenne	24.22	0.63	0.17	0.03	0.04	7.13	32.22
N=574	Ecart-type	11.46	2.25	0.93	0.24	0.35	3.78	11.04
Minoritaire	Moyenne	2.77	9.92	1.52	1.16	2.92	11.20	29.49
N=103	Ecart-type	3.74	11.46	5.59	6.78	9.53	7.28	11.44

Tableau 4 : Caractéristiques des types de trajectoires féminines (indices de durée)

	Durée (année)	Plein temps	Temps partiel	Interruptions positives	Interruptions négatives	Foyer	Formation	Durée totale
Foyer	Moyenne	4.00	1.23	0.33	0.08	19.58	4.59	29.81
N=220	Ecart-type	4.26	2.41	1.70	0.36	10.55	3.67	10.74
Plein temps	Moyenne	15.49	1.97	0.47	0.26	2.81	5.74	26.74
N=133	Ecart-type	10.20	2.96	1.93	1.55	3.92	3.72	10.31
Tps partiel	Moyenne	4.81	14.17	0.26	0.35	1.99	6.43	28.01
N=159	Ecart-type	4.45	9.56	0.88	1.36	2.78	3.60	9.88
Reprise prof.	Moyenne	1.99	10.45	0.42	0.09	10.51	4.91	28.37
N=133	Ecart-type	2.72	9.12	2.13	0.78	7.21	3.67	14.59
Erratique	Moyenne	1.52	1.08	16.64	10.49	0.58	5.28	35.59
N=25	Ecart-type	2.42	1.95	16.52	15.88	1.20	5.84	9.79

Tableau 5 : Types de parcours féminins et indicateurs d'ancrage social (% en ligne)

	Foyer	Plein temps	Temps partiel	Reprise	Erratique	V de Cramer
Cohorte de naissance						
1958-1968	33	28	30	8	1	.19**
1948-1957	33	17	25	22	3	
1938-1947	33	12	17	30	8	
Avant 1937	31	15	17	32	5	
Nombre d'enfants						
Aucun enfant	5	55	29	8	4	.27**
Un enfant	19	38	16	16	11	
Deux enfants	35	14	26	22	3	
Trois ou plus	47	7	21	22	3	
Niveau de formation						
Bas	44	16	15	21	5	.16**
Moyen	28	22	27	20	3	
Elevé	24	23	35	16	2	

Tableau 6 : Types de parcours masculins et indicateurs d'ancrage social (% ligne)

	Trajectoires standarts	Trajectoires minoritaires	V de Cramer
Cohorte de naissance			
1958-1968	82	18	.08 ns
1948-1957	83	17	
1938-1947	88	12	
Avant 1937	88	12	
Nombre d'enfants			
Aucun enfant	73	27	.12*
Un enfant	87	13	
Deux enfants	85	16	
Trois ou plus	88	12	
Niveau de formation			
Bas	89	11	.07 ns
Moyen	85	15	
Elevé	81	19	

Tableau 7 : Régressions logistiques des types de trajectoires sur trois indicateurs d'insertion sociale (coefficients B, erreurs standards, degré de signification)

	I 1=traj. minori- taire H	III 1=foyer F	IV 1=plein temps F	II 1=temps partiel F	V 1=reprise prof. F
Cohorte de naissance					
1958-1968	--	--	--	--	--
1948-1957	.02 (.27)	-.01 (.22)	-.72 (.28)**	-.43 (.25)*	1.37 (.32)**
1938-1947	-.47 (.34)	-.03 (.24)	-1.1 (.33)**	-1.1 (.30)**	1.91 (.34)**
Avant 1937	-.27 (.33)	-.5 (.28)	-.78 (.37)**	-.98 (.35)**	1.85 (.37)**
Présence d'enfants					
Aucun enfant	--	--	--	--	--
Un enfant	-.82 (.43)	1.5 (.62)**	-.38 (.36)	-.32 (.41)	.74 (.53)
Deux enfants	-.60 (.31)	2.4 (.55)**	-1.5 (.29)**	.71 (.30)*	1.5 (.43)**
Trois ou plus	-.97 (.35)**	3 (.56)**	-2 (.38)**	.73 (.34)*	1.7 (.47)**
Niveau de formation					
Bas	--	--	--	--	--
Moyen	.37 (.39)	-.63 (.19)**	-.14 (.26)	.52 (.25)*	-.17 (.26)**
Elevé	.71 (.43)	-.84 (.28)**	.06 (.34)	.97 (.32)**	-.87 (.36)**
Constante	-1.4 (.45)**	-2.5 (.56)**	.81 (.33)*	.73 (.34)*	-3.1 (.5)**
% correctement prédits	85	70	74	70	74
Chi-square	15.5*	83.3**	69.4**	37.8**	82.5**
Cox & Snell R square	.02	.12	.14	.08	.17
N	8	8	8	8	8

**=sig<.01, *=sig<.05

Tableau 8 : Codifications en 15 et en 8

Codes en 15	Codes en 8
Travail plein-temps Indépendant, taux inconnu Interruption militaire	Travail plein-temps (1)
Travail temps partiel régulier Travail irrégulièrement Travail, taux inconnu	Travail temps partiel (2)
Retraite	Retraite (3)
Foyer Impossible d'exercer un emploi en plus des enfants	Foyer (4)
Interruption recherche emploi Interruption santé	Interruption négative (chômage, santé) (5)
Interruption diverse (congé, voyage) Activité diverse (aide, bénévolat, etc..)	Interruption positive (voyage, divers) (6)
Formation (y compris continue)	Formation (7)
Donnée manquante	Donnée manquante (8)

Figures

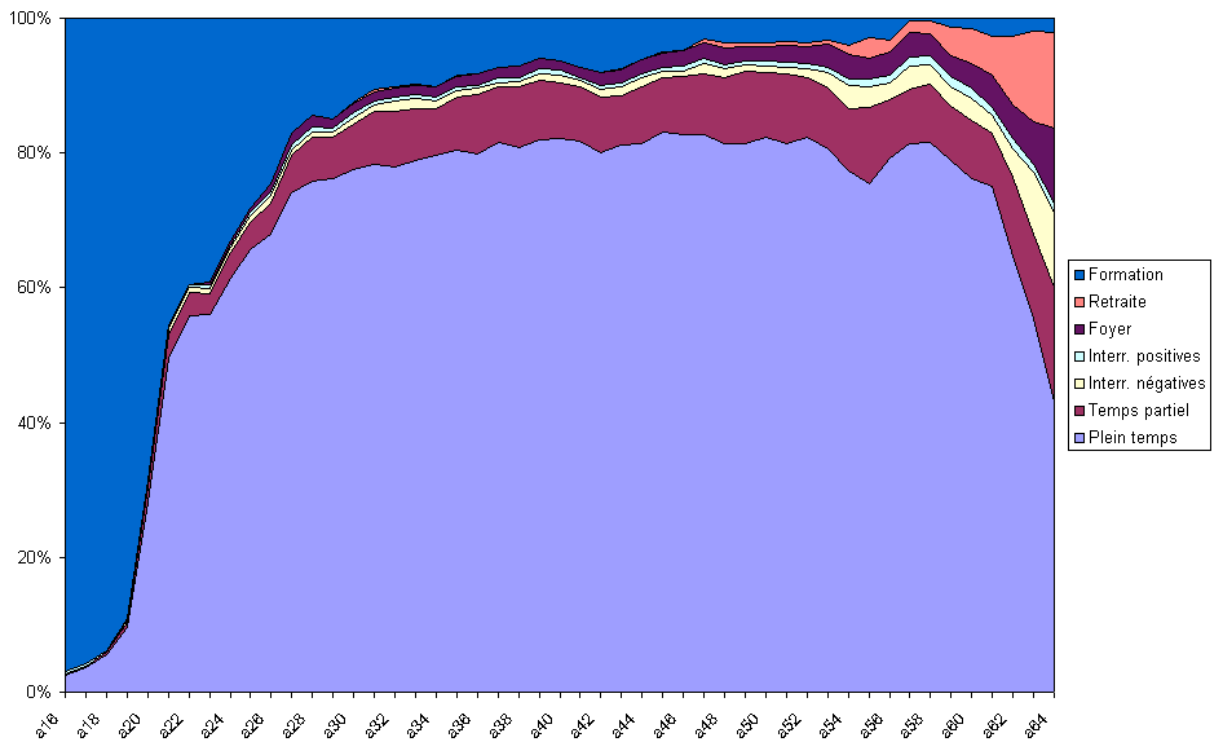


Figure 1 : Trajectoires masculines moyennes (n=677)
 Figure 2 : Trajectoires féminines moyennes (n=670)

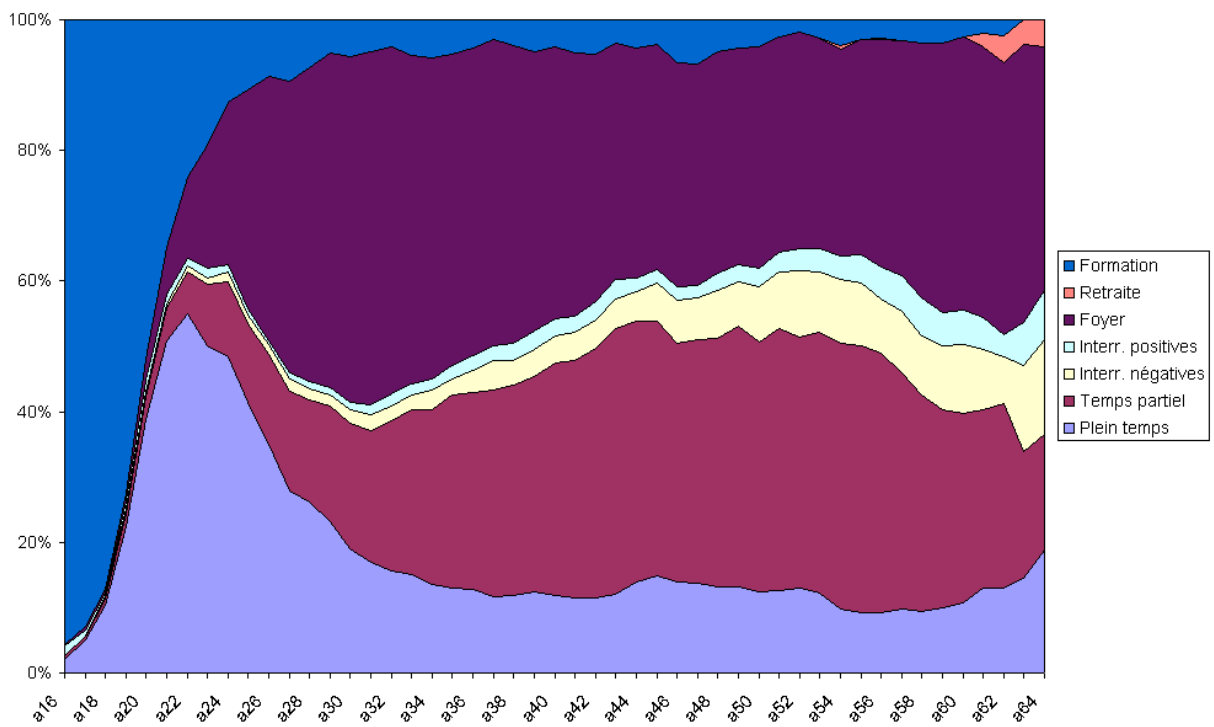


Figure 3 : Trajectoires-types « Dominantes-Hommes » (n=574, 85%)

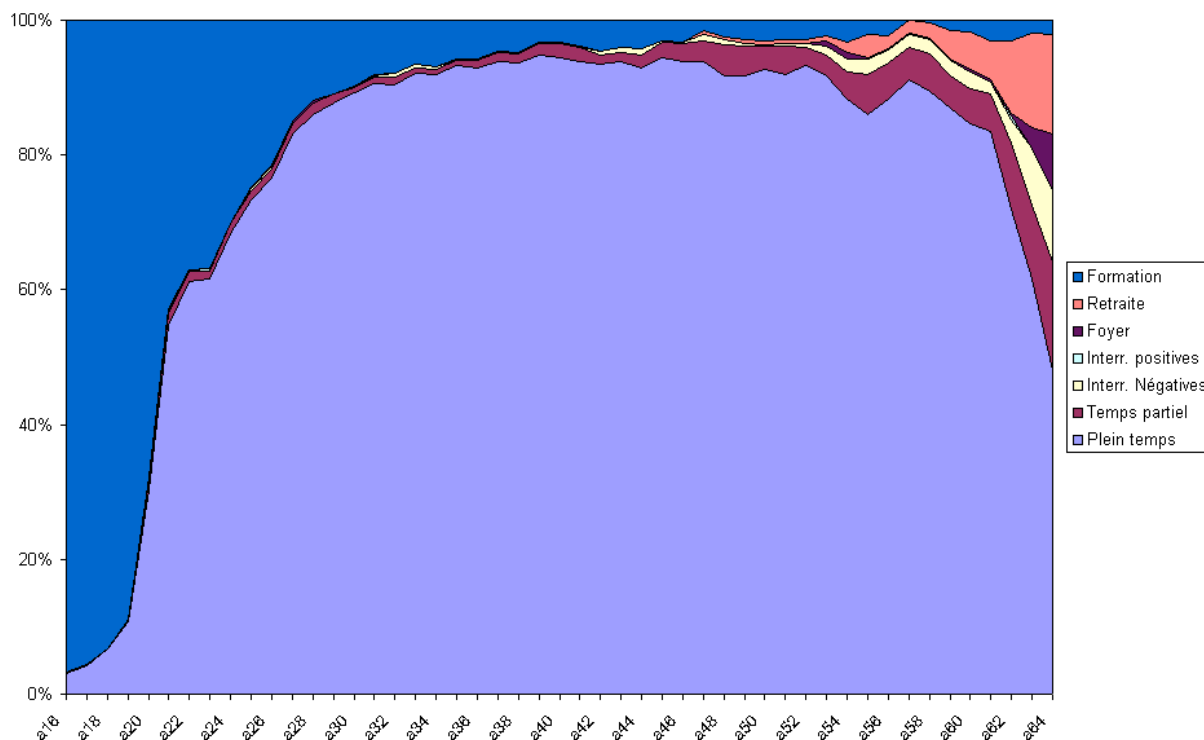


Figure 4 : Trajectoires-types « Minoritaires-Hommes » (n=103, 15%)

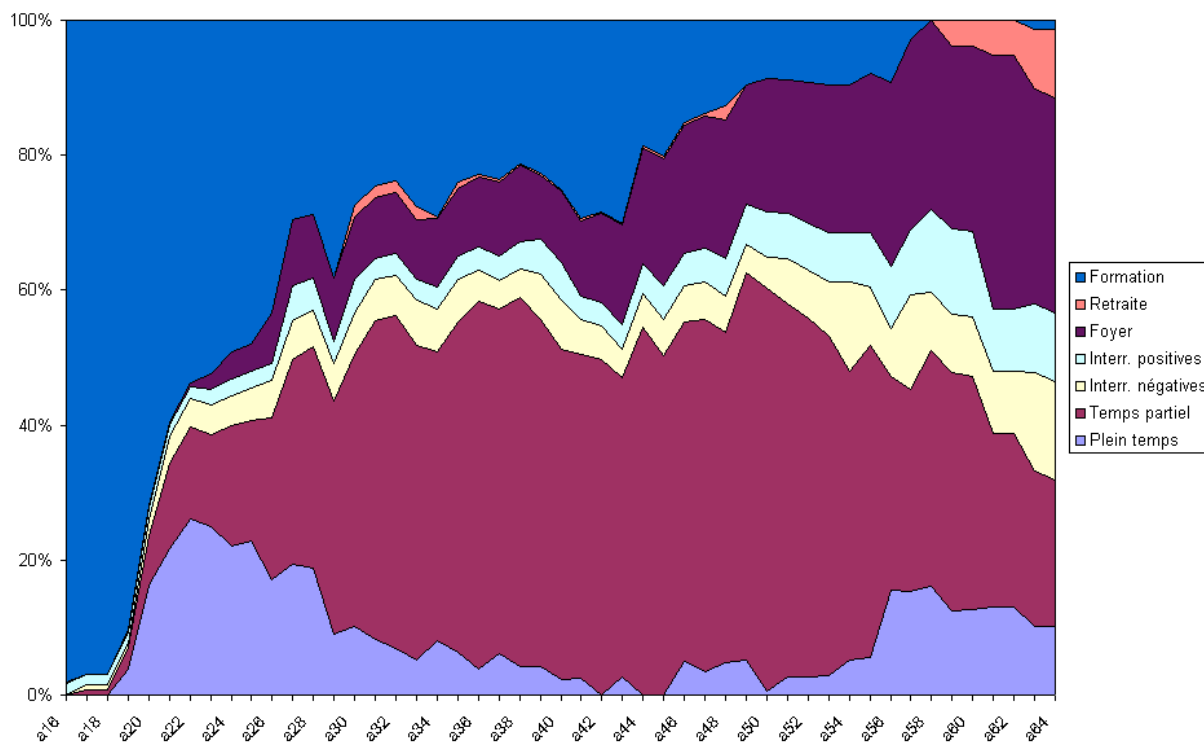


Figure 5 : Trajectoires-types « Foyer » (n=220, 33%)

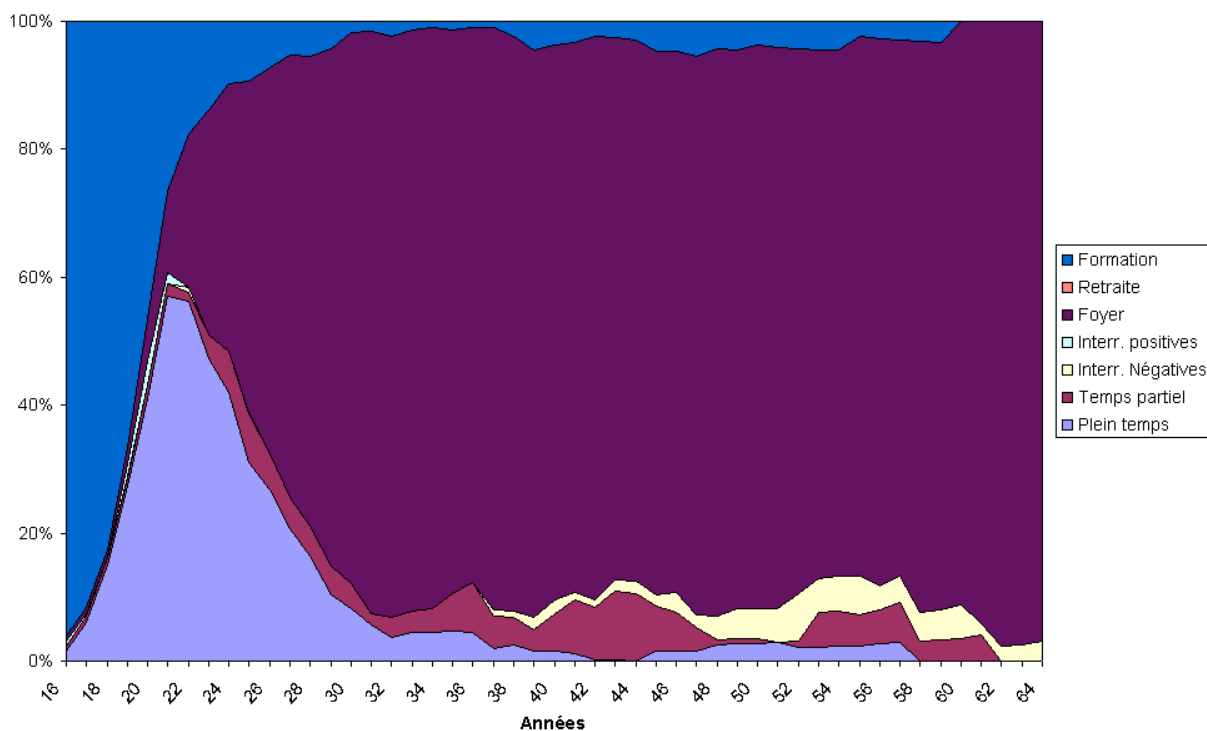


Figure 6 : Trajectoires-types « Plein temps » (n=133, 20%)

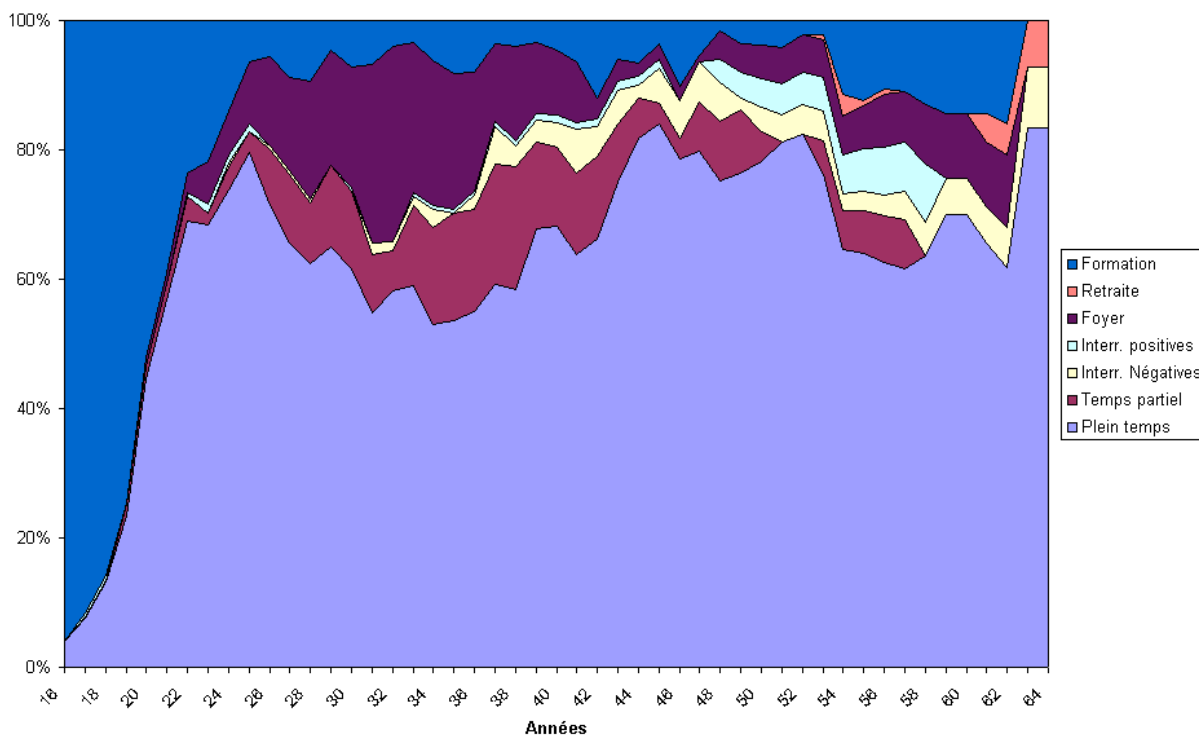


Figure 7 : Trajectoires-types « Temps partiel » (n=159, 24%)

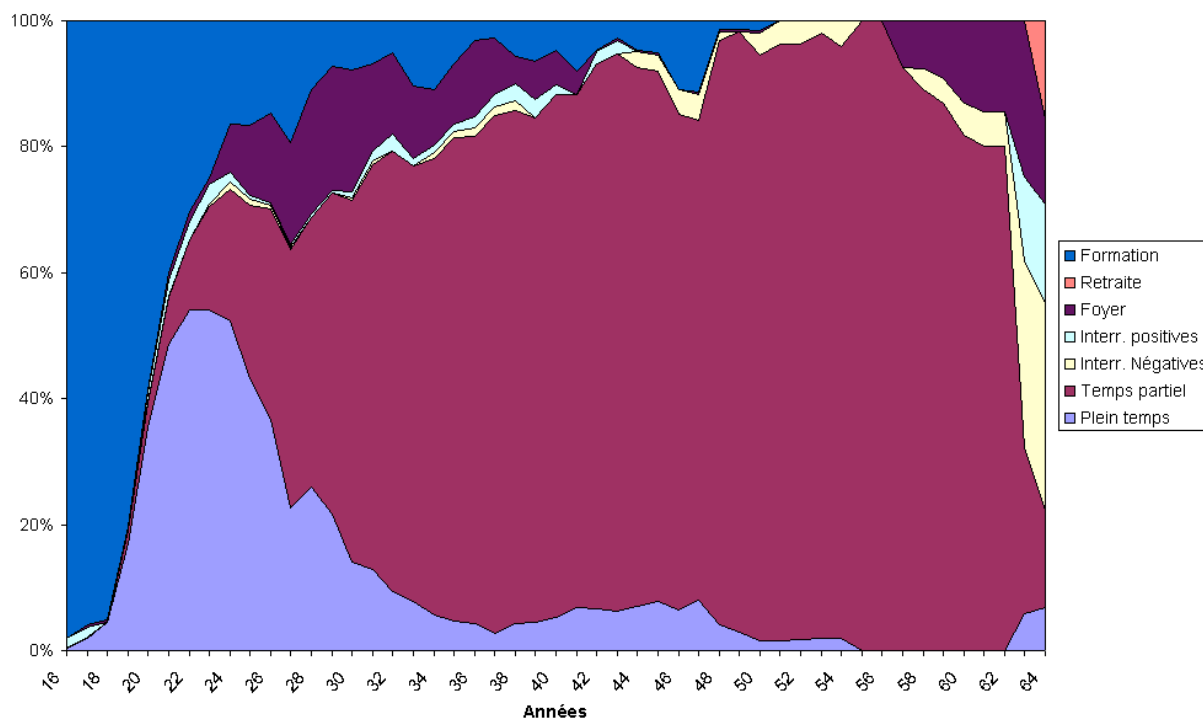


Figure 8 : Trajectoires-types « Reprise » (n=133, 20%)

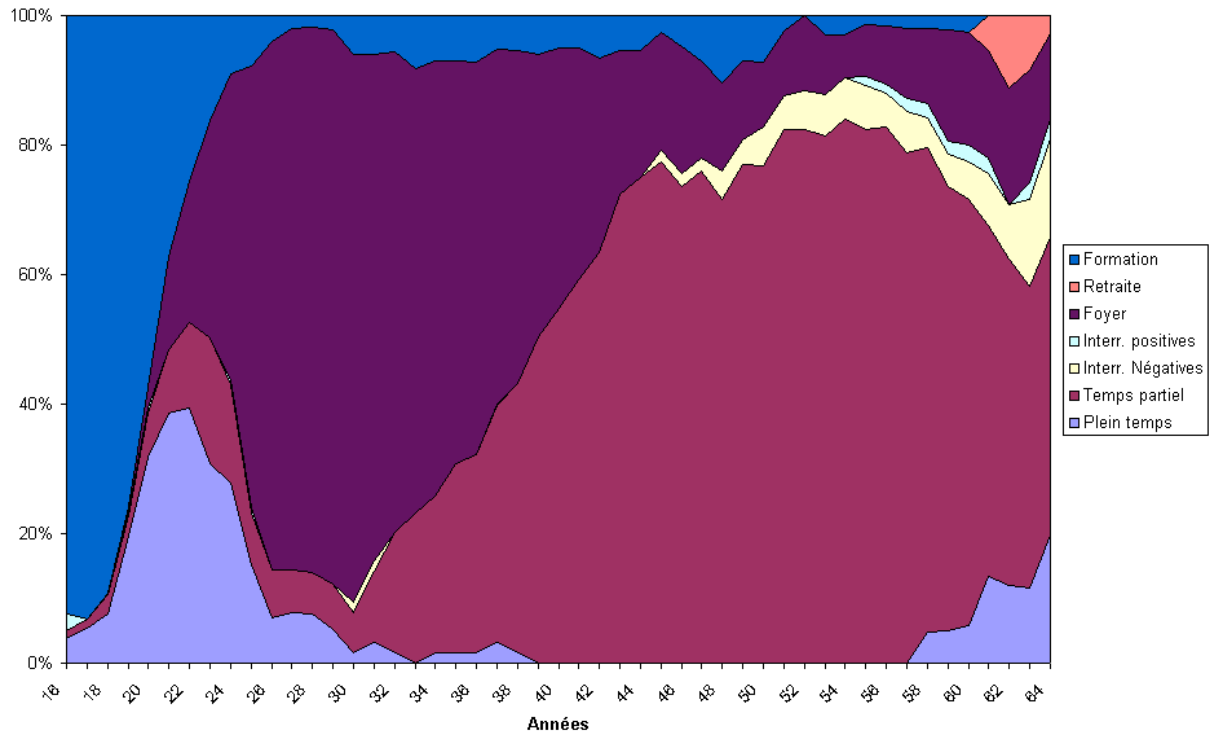


Figure 9 : Trajectoires-types « erratiques » (n=25, 4%)

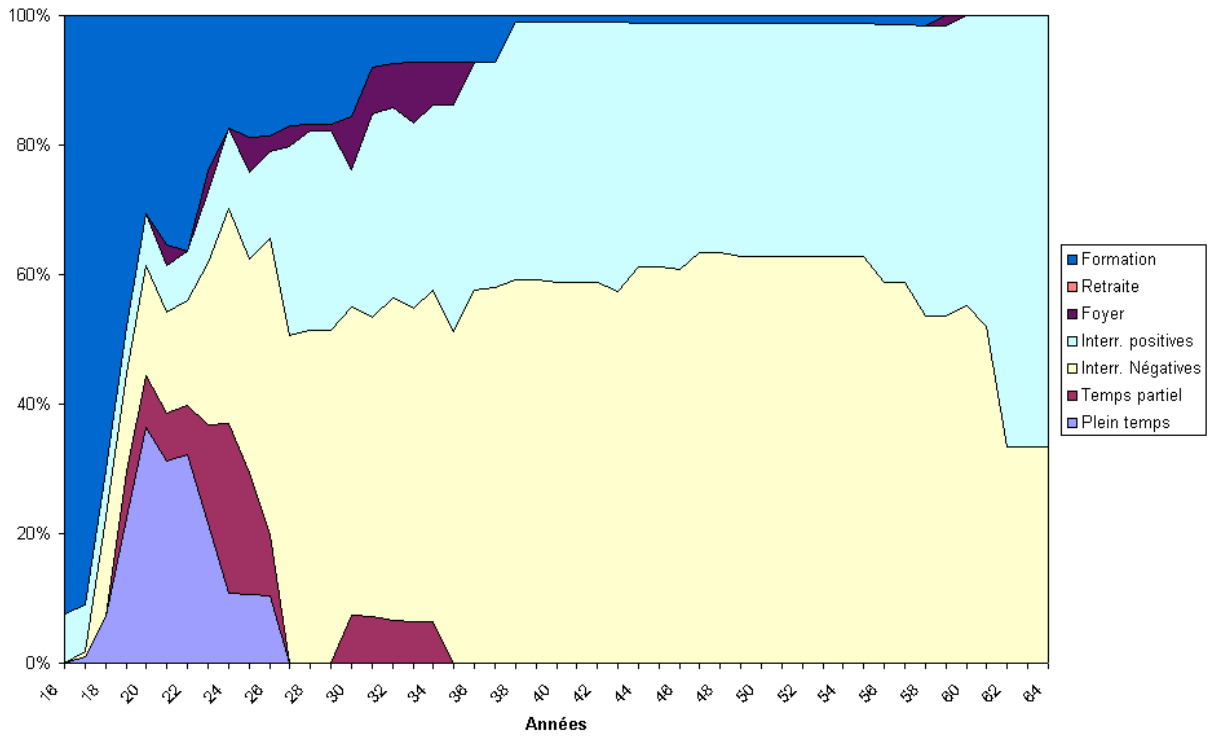


Figure 10 : Somme des carrés interclasses selon le nombre de classes (hommes et femmes)

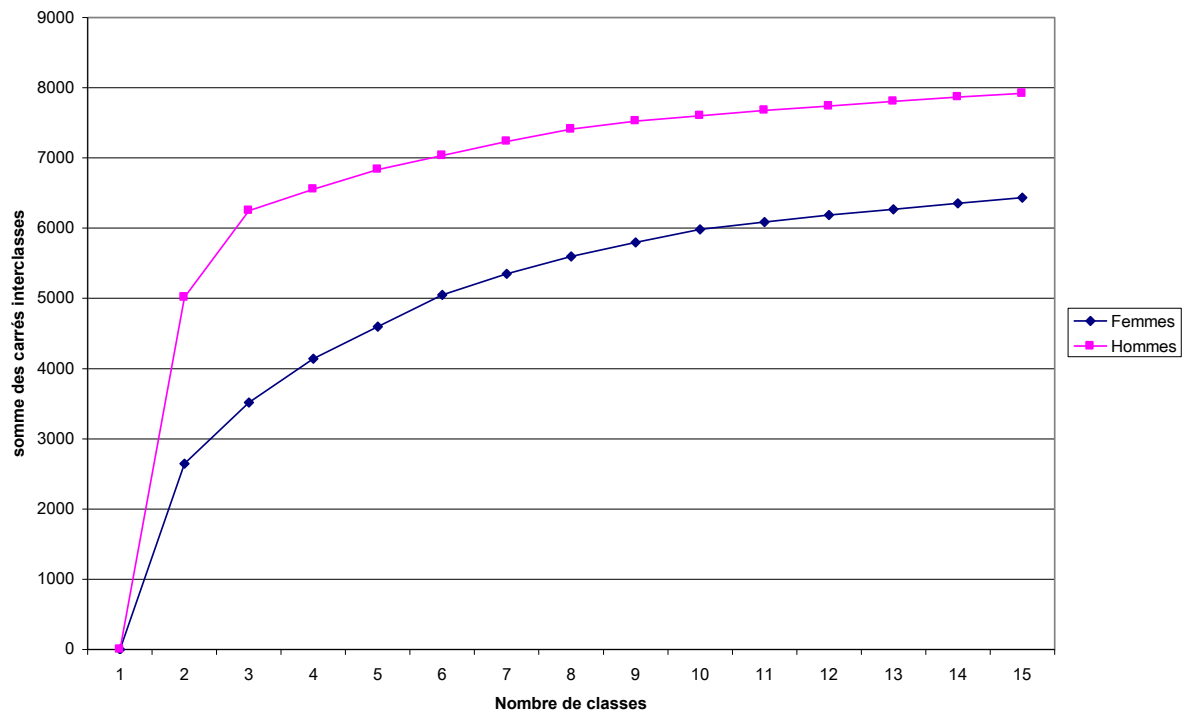


Figure 11 : Proportion de données manquantes selon l'âge par trajectoires-types (en %)

